

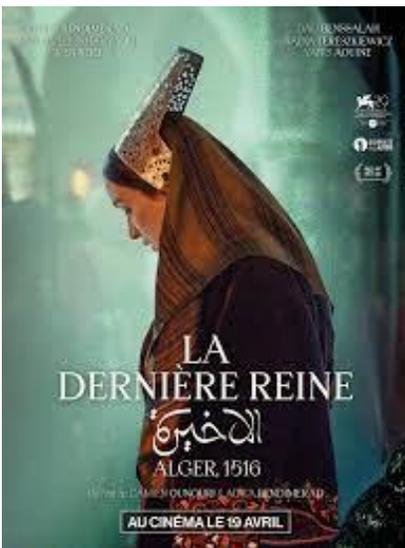
CINÉ-CAFÉ du 7 mai 2023



CE DONT ON A PARLÉ (avant de parler des films !)

Les films en une du programme :

Au cours du débat suivant la projection de *La Dernière Reine*, le film qui fait la couverture du programme d'avril/mai, **Stéphane Goudet a expliqué comment est choisi le film en couverture du programme**. Le producteur, présent, venait de lui demander si le distributeur avait payé le Méliès pour qu'il mette ce film en une de son programme. C'est une pratique répandue.



Si le Méliès s'est posé la question de faire payer le film mis en une de son programme, il a très vite renoncé à cette idée pour pouvoir promouvoir, en toute indépendance, une proposition de cinéma correspondant à son goût c'est à dire originale, intéressante et ayant besoin d'un coup de pouce pour attirer l'attention du public.

Le Méliès a mis le projecteur sur *La Dernière Reine* parce que c'est un film qui procure à la fois un plaisir visuel très fort (luxuriance des costumes, des décors, travail du chef opérateur) et un plaisir romanesque et théâtral par un récit shakespearien, qui va vite, foisonnant, tragique. Avec en plus

un contenu politique puisque c'est un film qui raconte une Algérie pré-coloniale peu connue des Algériens eux-mêmes, avec au centre de son récit deux figures féminines historiques fortes.

Edito du programme n° 172

Dans cet éditorial, Stéphane Goudet rapporte qu'il a renoncé à programmer le film *Je verrai toujours vos visages*, à cause de la pression que le distributeur a faite pour obtenir un nombre de séances incompatible avec la projection de tous les autres films que le Méliès voulait proposer à son public. Le distributeur est allé jusqu'à suggérer la déprogrammation d'un autre film !



Bilan du Ciné-Débat autour de *L'Amitié* d'Alain Cavalier :

Il a été très bien mené dans le sens où Liliane a posé le cadre dès le début (*on prend la parole à tour de rôle et personne ne la monopolise*).

Il était intéressant puisque les avis étaient partagés sur ce film, entre ceux qui trouvaient qu'Alain Cavalier savait transmettre, par sa façon de les filmer, l'amitié qu'il éprouve pour les trois personnes dont il fait le portrait, et que ces trois personnes sont issues de milieux très différents (le premier bohème, le second grand bourgeois, le troisième homme du peuple).

Et ceux qui au contraire trouvaient que c'était mal filmé, pas chaleureux, ennuyeux... y compris Liliane qui animait le débat ! En tout cas tous les points de vue ont pu s'exprimer.



L'AMITIÉ



Tirailleurs, de Mathieu Vadepied. H a assisté à une séance en début d'après-midi, dans une salle remplie d'élèves (« *J'étais la seule grand-mère* ») dont beaucoup d'enfants issus de familles africaines. Peu d'élèves se sont exprimés, ils étaient intimidés, mais tous ceux qui ont pris la parole, c'était pour dire : « *On n'était pas au courant* ».

Le film a reçu une critique mitigée, mais la meilleure réponse à cela, c'est le succès qu'il a rencontré. Succès dû en grande partie à la popularité d'Omar Sy et à son implication dans la promotion du film, il a raconté que des hommes de sa propre famille ont été tirailleurs.

Cette intervention nous a amenés à nous dire que peu de jeunes, a fortiori issus de l'immigration, assistent aux débats qui se tiennent principalement le soir, parce qu'ils ont école le lendemain. Et on s'est dit que le cinéma était un fabuleux moyen de transmettre l'Histoire oubliée.

Noémie dit oui de Geneviève Albert : film québécois qui raconte l'entrée dans la prostitution d'une très jeune fille, 15 ans, à l'occasion d'un rallye de Formule 1. Un rapport a été fait entre le sujet de ce film et les JO à venir en 2024 à Paris. Beaucoup d'associations de lutte contre la prostitution des mineurs se mobilisent en ce moment pour cet événement. Malgré son sujet le film n'est pas cru, ni voyeur ni misérabiliste, subtil. La jeune actrice fait passer beaucoup d'émotions. « On apprend le ressenti de ces jeunes filles. »





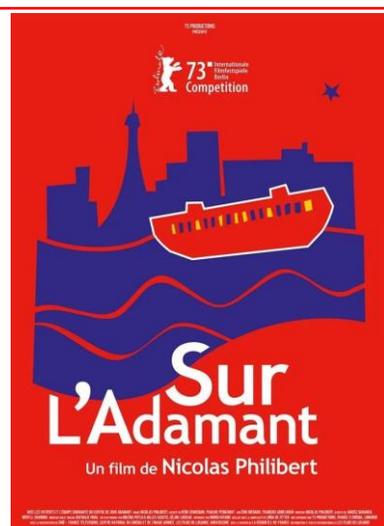
7 Hivers à Téhéran de Steffi Niederzoll : nous avons surtout parlé du sujet du film, parce qu'il est touchant et révoltant. C'est l'histoire d'une jeune femme de 22 ans attirée dans un guet-apens par un homme haut placé qui a voulu la violer. En se défendant elle l'a tué, et pour cela elle a été condamnée à mort puis exécutée après avoir passé 7 ans en prison. Le film révèle comment la justice iranienne fonctionne : c'est la loi du talion. Seule la famille du violeur avait le pouvoir de la gracier et comme elle ne l'a pas fait, c'est elle qui a exécuté la sentence (retiré le tabouret pour la pendre). Le film montre aussi comment, du fait des relations du violeur avec des hauts

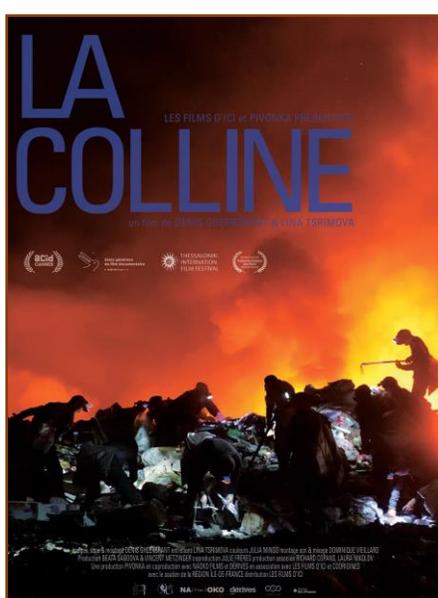
gradés du pouvoir iranien, le premier juge, compréhensif, a été écarté pour être remplacé par un juge partial. Dans l'assemblée, plusieurs ont relevé la dignité de la famille et le progressisme du père. On a décrit aussi de quoi le film est constitué : des images clandestines filmées dans les prisons où Reyaneh (la condamnée) est passée, les témoignages de ses proches, les très belles lettres qu'elle a écrites à sa famille, lues par Zar Amir Ebrahimi, une montreuilloise lauréate du dernier prix d'interprétation à Cannes et présente au débat qui a suivi le film.

Tous ceux qui l'ont vu n'ont pas tari d'éloges à propos du documentaire de Nicolas Philibert : **Sur l'Adamant**. L'Adamant est une péniche qui sert d'hôpital de jour. Y sont accueillis quotidiennement des patients souffrant de troubles psychiatriques. Ce qui a été apprécié, ça a été de ne pas pouvoir faire la différence entre les soignants et les soignés, tellement ces derniers sont accueillis et respectés tels qu'ils sont. Il a été mentionné que l'Adamant est autogéré en partie par les patients. Le réalisateur prend le temps de filmer les lieux et les gens, laisse le temps à la parole d'advenir.

La construction du film est harmonieuse, le montage alterne les portraits de patients pris à part avec des scènes collectives, comme ces scènes drôles où on voit les gens se réunir pour faire les comptes et ils ne tombent jamais juste.

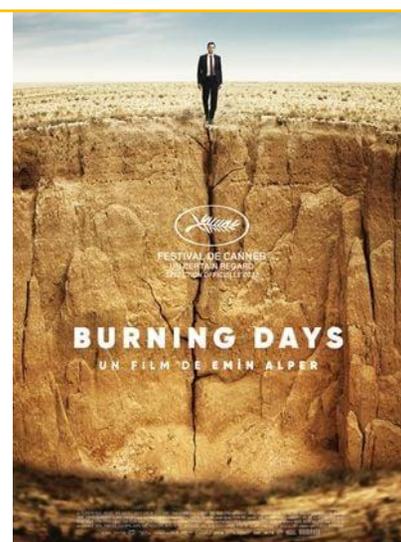
La péniche reste le personnage principal, c'est un beau lieu, fait de bois, apaisant, le matin quand on ouvre les fenêtres on dirait qu'elle se réveille. Ici, on soigne les gens par l'ambiance. L'une de nous l'a visitée et a trouvé que le film représentait avec justesse la réalité du lieu. Une autre qui travaille en milieu psy a dit : « Réveillez-vous ! Le monde actuel va à l'inverse de la démarche de l'Adamant. On coupe les budgets, on prend de moins en moins bien soin des gens. » Mais un intervenant connaît un cinéma à Tours où la restauration est organisée par un psychiatre communiste qui emploie de tels patients.





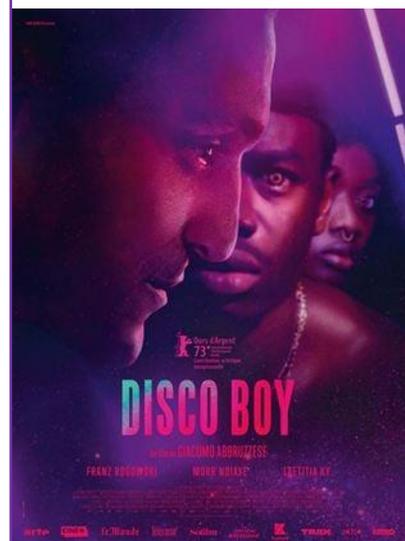
Ensuite on a parlé de **La Colline**, autre documentaire, de Denis Gheerbrant et Lina Tsimova. On y voit une décharge à ciel ouvert, au Kirghizistan. Des Kirghizes et des Tziganes y vivent et en vivent, dans des conditions terribles. C'est un film qui fait ressentir jusqu'aux odeurs du lieu ! La manière de poser les questions est très intelligente : le film n'est pas militant mais il fait comprendre les conséquences de l'économie de marché. Et c'est beaucoup plus fort de faire comprendre les choses au spectateur en lui montrant juste des faits, plutôt que de les lui expliquer.

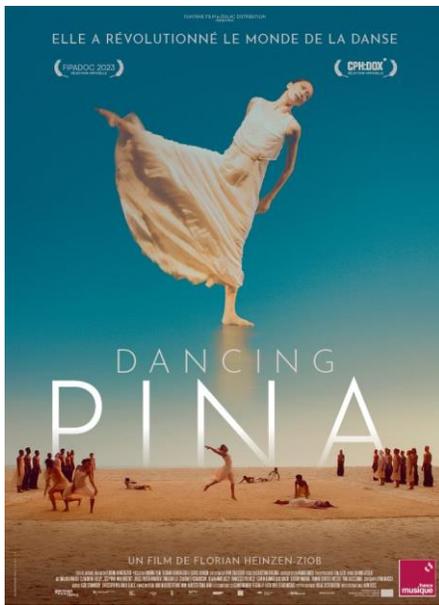
Burning days de Emin Alper est un film noir turc intense. On ne voit pas le temps passer et on se demande toujours d'où va venir le danger. A travers une trame de film policier, le film aborde plein de sujets : l'homophobie, le machisme, la corruption et même, une tension érotique entre deux hommes où rien n'est dit, rien n'est vu mais tout est suggéré avec subtilité. C'est très bien joué et la musique apporte un plus à ce thriller efficace.



Disco Boy de Giacomo Abuzzese est un trip hypnotique. Il faut en savoir le moins possible avant de le voir parce qu'il réserve plein de surprises. D'ailleurs, le réalisateur a dit : « *Si vous ne comprenez pas tout, c'est voulu. Si vous voulez tout comprendre, vous n'avez qu'à regarder la télévision !* » La musique de Vitalic est envoûtante ainsi que les scènes de danse africaine, d'abord dans la brousse, ensuite dans une discothèque à Paris.

Sous ses dehors pop, le film évoque le colonialisme toujours vivace (à travers le pillage des ressources naturelles de l'Afrique) et l'universel et inextinguible désir de liberté de tous les peuples de la terre. A commencer par la liberté de mouvement, de traverser les frontières...





Dancing Pina de Florian Heinzen-Ziob a été apprécié d'abord parce qu'il rappelle l'apport de Pina Bausch à la danse contemporaine : elle y a introduit tous les corps, même les corps « imparfaits. » Ce n'est pas un *danseur* qui danse, c'est une *personne*. » Le documentaire alterne :

- ✓ le filmage des répétitions avec les propos des danseurs et des chorégraphes ;
- ✓ les lieux : l'opéra de Dresde en Allemagne, et l'École des Sables près de Dakar au Sénégal.

Propos de danseurs retenus et cités pendant l'évocation de ce film :

- Le courage qu'il faut aux femmes africaines pour se lancer dans une carrière artistique, car elles sont alors déconsidérées ;
- Les danseurs issus de la danse classique doivent désapprendre ce qu'ils ont appris. Le but recherché n'est plus la perfection du geste mais la vérité de l'être.

Ceux qui avaient assisté à des spectacles de Pina Bausch trouvent que ce film les reflète bien. Conclusion : « On oublie presque tout mais on n'oublie pas Pina Bausch. »

P. a cité **The Quiet Girl** de Colm Bairéad qu'il a beaucoup aimé parce que c'est une histoire simple et émouvante : celle d'une petite fille de 9 ans, peu épanouie dans son milieu familial et scolaire, envoyée le temps d'un été chez un couple de cousins plus âgés que ses parents, et qu'elle ne connaît pas. La femme l'accueille à bras ouverts, l'homme est plus bourru mais sa métamorphose progressive est très touchante.

Parlé en gaélique irlandais, le film a bénéficié d'une aide financière nouvelle, destinée à favoriser la langue celtique. Surtout, il est à hauteur d'enfant. On a vu plusieurs films récemment (par exemple *Aftersun*, *Dalva*, *Alma Viva*) qui ne regardent pas les enfants en surplomb mais les envisagent comme des personnes à part entière.



B s'est échappée du **Capitaine Volkonogov s'est échappé** ! Elle est partie avant la fin, même si elle reconnaît que c'est un film nécessaire, mais il y a beaucoup trop de scènes de torture insupportables à son goût. Natalya Merkulova et Aleksey Chupov ont réalisé ce film russe qui se passe en 1938, au pire des purges staliniennes. Le personnage principal est un agent du NKVD (la police politique de Staline) qui, voyant ses collègues se faire convoquer par la hiérarchie sans revenir, devance sa propre arrestation en s'enfuyant. Il a une vision : si une personne, parmi les proches des gens qu'il a torturés avant qu'ils soient exécutés, lui pardonne, il ira au paradis.

C a défendu le film en expliquant que cette fable était le prétexte à entrer dans des milieux très différents, à avoir une image de la société russe de l'époque. S'en est suivi un débat sur la représentation de la torture au cinéma, entre les tenants du *tout montrer* et ceux du *tout suggérer*.



Chien de la casse de Jean-Baptiste Durand a ravi une salle remplie de jeunes ! C'est l'histoire d'une amitié entre deux jeunes gens qui se perdent quand l'un d'eux a une histoire amoureuse, puis finissent par se retrouver. Le tout dans un petit village dans le Sud de la France. Il montre des ruraux qui lisent Herman Hesse. Le réalisateur est issu de cette région et il a expliqué que dans ces petits villages où des bandes de jeunes se forment, les codes sont les mêmes que dans les cités. Une phrase entendue pendant le débat : « *La fille est là pour faire joli à côté de la mobylette* » !

Retenez ce nom : Raphaël Quenard. Il est la révélation du film, il a une personnalité drôle et sensible, et une présence incroyable !



Stars at noon de Claire Denis a été jugé intéressant. Ça se passe au Nicaragua pendant la révolution sandiniste. Une journaliste américaine fait un reportage peu élogieux sur le gouvernement. On lui retire son passeport. Elle se prostitue pour vivre, puis rencontre un soi-disant « humanitaire » qui va peut-être l'aider à s'enfuir. Course-poursuite de ce couple improbable qui passe d'hôtels de luxe à des bouis-bouis. Par contre, Claire Denis n'a pas convaincu pendant le débat qui a suivi le film.

Autres films évoqués mais pas en détail parce qu'on en avait parlé la dernière fois : **De grandes espérances** de Sylvain Desclous et **Mon Crime** de François Ozon.

Enfin Le Clou du Spectacle :

Rubrique « **Le film qui m'a marqué(e), un des grands films de ma vie** »

Les Enfants du Paradis, par Monique



En toute objectivité, Monique nous a éblouis par sa présentation érudite et pleine d'humour des *Enfants du Paradis*, film de Marcel Carné dont les dialogues ont été écrits par Jacques Prévert, tourné en 1944.

Ce film est un monument du cinéma français, classé au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Elle l'a découvert à 18 ans. « *Ma grille de lecture était l'enthousiasme de mes parents.* » Elle est tombée amoureuse à tout jamais de Jean-Louis Barrault, qu'elle a dès lors désigné sous le nom de « mon amoureux » pendant toute sa présentation 😊 !



Le décorateur du film, Alexandre Trauner, et le compositeur de la musique, Joseph Kosma, étaient juifs. Rappelons qu'il était interdit au milieu du cinéma de faire travailler des juifs pendant la guerre. Prévert était résistant. Le Vigan, premier interprète du marchand d'habits, était un collaborateur notoire, si bien qu'il a dû partir en Allemagne et laisser sa place à Pierre Renoir. Arletty avait pour amant un officier allemand.

Mais le premier personnage du film, c'est le théâtre, parlant avec Pierre Brasseur, muet avec Jean-Louis Barrault qui incarne le mime Deburau. Le théâtre populaire avec ses coulisses, ses acteurs, ses spectateurs, particulièrement le « poulailler » qui donne son titre au film et qui touche particulièrement Prévert.

Après, Monique nous a présenté les différents personnages, parce que plus qu'une histoire, elle a vu dans ce film une succession de portraits de personnages hauts en couleur, très incarnés grâce aux dialogues merveilleux de Jacques Prévert, reliés entre eux par des intrigues.

- GARANCE, si belle avec son front qui prend la lumière. Libre. Sans illusion, mais avec légèreté. « *Elle attire les hommes comme les éphémères sont attirés par la lumière – les éphémères, c'est des p'tites mouches.* »
- BAPTISTE, inspiré par le mime Deburau dont Jean-Louis Barrault connaissait bien l'histoire. Monique a fait du mime, inspirée par ce personnage.
- PIERRE-FRANÇOIS le méchant, écrivain public amoureux de Garance, et comme ce n'est pas réciproque ça le rend encore plus méchant !
- FREDERICK LEMAÎTRE, l'acteur cabotin par excellence, interprété avec gourmandise par Pierre Brasseur qui en fait des tonnes. Très drôle.
- LE CONTE, riche protecteur de Garance. Celui à qui elle dit : « *Edouard vous êtes incroyable : non seulement vous êtes riche, mais vous voulez être aimé comme si vous étiez pauvre !* »

Après elle a évoqué la lumière, qui sublime le front et les épaules d'Arletty/Garance, qui sculpte le visage en lame de couteau de Baptiste.

La musique, dont on n'arrivait pas à se rappeler les thèmes, quoique nous ayons à peu près tous vu le film plusieurs fois.

Et surtout les dialogues de Jacques Prévert, qui enfile les perles :

- « La vérité jusqu'aux épaules » à propos d'une attraction dans laquelle une femme se montre nue, mais seulement jusqu'aux épaules;
- « Marchand d'habits ! Vous avez des habits à vendre ? Marchand d'habits ! »
- « Paris est tout petit pour ceux qui s'aiment comme nous d'un aussi grand amour ! »
- etc, etc...

A la fin on lui a demandé combien de fois elle l'avait vu.

- Avec mon chéri...
- Lequel ?
- Pas le chéri du film. Mon mari. Ce qui l'intéressait, c'était le décor, en particulier le boulevard du Crime dont il avait reproduit la maquette

A la fin, sa voisine a raconté qu'avec une amie, elles s'étaient promis que si elles avaient une fille, elles l'appelleraient Garance. Et puis à elles deux elles ont eu cinq garçons !



QUIZ

Nous avons inauguré une nouvelle rubrique qui a conclu de manière ludique notre ciné-café : un quiz où ceux qui le souhaitent viennent avec une phrase extraite d'un film ou d'un débat, et l'assemblée doit trouver de quel film ou de quel débat elle est extraite.

Voici les premières :

Les vivants ferment les yeux des morts et les morts ouvrent les yeux des vivants

Vous allez rencontrer des personnages, ici. Vous allez rencontrer des acteurs qui ne savent pas qu'ils sont des acteurs.

C'est Pirate des Caraïbes au bled, ce film, je veux le faire !

Au cinéma, pour moi, on joue toujours avec le hors champ. Le cinéma où on voit tout ce n'est pas du cinéma, c'est de la télévision.

Sur l'Adamant

Disco Boy

Alma Viva

La dernière reine

PROCHAIN CINÉ CAFÉ

Dimanche 4 juin

Rédigé par : I. Devaux